

dans Paris une de ces pages exquises dont son œuvre est pleine, et il balançait à lui seul, aux yeux des gens de goût l'effet tout entier de la prétendue résurrection de Béranger.

C'est qu'il est un peu des félibres, Pierre Dupont, comme témoin ou précurseur. C'est que la note naturelle, franche et pure qu'il a fait entendre, une note éternelle parce qu'elle est grande de simplicité, n'a été retrouvée que par ces chanteurs du Midi, les félibres, dont telle est la puissance de poésie qu'ils s'imposent sous le voile de leurs timides traductions.

Dimanche matin, donc, toute la Provence parisienne, avec ses chansons, ses tambourins, ses costumes joyeux, envahissait le petit chemin de fer de Sceaux qui préludait lui-même, à travers les jardins et les fleurs, aux farandoles de la journée.

Il serait trop long d'énumérer tous les convives de Sainte-Estelle. Je citerai, d'abord, parmi les notables du Félibrige : le *capoulie* Mistral et les *majoraux* Maurice Faure, Marius Girard, le descripteur charmant des *Aupiho*, Achille Mir, le félibre populaire du Lauragais et le baron de Tourtoulon, directeur de la *Revue latine*. J'ajouterai Valère Bernard et Auguste Marin, deux vaillants champions de la croisade félibréenne, Clovis Hugues, peut-être plus grand poète en provençal qu'en français, Gaillard, Liouville, députés ; Gourdoux, Amy, Calvo, Champavier, Martial Moulin, de Barruel, de Villeneuve-Esclapon, Paul Arène, Roudouly, E. Chalamel, félibres ; Elie Fourès, l'un des principaux organisateurs de la fête ; Paul Mariéton, l'historien du félibrige ; comte de Constantin, Léon Rictor, Georges Auriol, Rodolphe Salis de Montmartre en costumes provençaux ; prince de Valori, Roland Bonaparte, Félicien Champsaur, Fernand Xau, Escalle, président Rigaud, etc., etc., et un gentil essaim de félibresses. Escortés du maire, M. Grondard et de Paul Arène, président des félibres de Paris, ils sont allés, suivis du cortège, prendre place à l'Hôtel de ville, où la bienvenue leur a été souhaitée.

La réponse de Paul Arène sur Florian, les jardiniers, les poètes et les fleurs a ravi l'assistance.

Monsieur le Maire,

Hier, en vous quittant, j'étais assez embarrassé. Que trouveras-tu, me disais-je, pour répondre dignement à Ja réception que Sceaux nous prépare ?

Je trouvai tout de suite, oh ! sans peine, un mot bien simple, que je veux dire d'abord. Le mot est : *Merci !* et vous comprenez ce que peuvent mettre dans ce mot, en fait d'affectueuse reconnaissance, les félibres de Paris, depuis si longtemps (car cette liaison de la Provence et de Sceaux commence à tourner au mariage), depuis si longtemps si bien accueillis parmi vous.

Merci, tout seul, eût semblé pourtant un peu court.

Mais il faut croire qu'il y a un dieu pour les malheureux prés'dents en quête de discours et d'éloquence.

Gomme je passais en bas, devant la mairie, je vis un brave homme qui préparait de la verdure et des fleurs. Nous causâmes : c'était un jardinier, un membre de l'honorable corporation des jardiniers, et cela me toucha de voir que des jardiniers travaillaient ainsi, spontanément, de leur plein gré, pour faire plaisir à des poètes.

Et une illumination me vint.

Et je compris, monsieur le Maire, pourquoi, parmi tant de pays charmants qui font à Paris sa verte ceinture, les félibres, d'instinct, avaient choisi Sceaux comme patrie